



démocratie  
& spiritualité

21 rue des Malmaisons, 75013 PARIS  
Tél : 01 45 85 29 87  
Courriel : [info@democratie-spiritualite.org](mailto:info@democratie-spiritualite.org)  
Site : [www.democratie-spiritualite.org](http://www.democratie-spiritualite.org)

## Lettre N° 123 du 24 janvier 2014

### *L'agenda*

### *L'éditorial*

- Connaissance, reconnaissance, convivialité, *Jean-Claude Devèze*

### *Nouvelles de l'association*

- Nous avons repris les conviviales « à l'ancienne » ! *Martine Huillard*

### *Résonances spirituelles*

- Soyons amour avec tout, *Marc Vella*

### *Débats démocratiques*

- Islam et Démocratie

### *Démocratie & spiritualité*

- Choisir l'hospitalité, *Bernard Ginisty*

### *Échos d'ailleurs*

- Moi, Anthony, ouvrier d'aujourd'hui

### *Libres propos*

- Réussir notre ouverture sur l'Europe et le monde

### *Informations diverses*

*Pour recevoir La Lettre par courriel, inscrivez-vous au Yahoogroupe Demospi (Cet envoi est gratuit, mais une participation aux frais permet de faire vivre l'association. A titre indicatif, 30 € par an).*

## L'agenda

- **Jeudi 23 janvier à 16h** : réunion du groupe « *Évolution du paysage religieux et laïcité* », pour la mise au point définitive de notre texte  
*Au siège de D&S, 21 rue des Malmaisons (75013)*
- **Lundi 27 janvier à 14h30** : Deuxième réunion sur la **préparation de l'université d'été** chez Gilles et Odile Guillaud, 4 place de Breteuil (75015) code 6B493, puis interphone.
- **Mercredis** 29 janvier, 26 février, 26 mars, 23 avril, 28 mai, 25 juin, de 18h15 à 19h30 : **méditation interspirituelle**  
*Au Forum 104, 104 rue de Vaugirard (75006)*
- **Lundi 3 février de 16h30 à 18h30** : **Conseil d'administration de D&S**  
*A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)*
- **Lundi 10 février de 19h à 21h** : **Aller à la rencontre des personnes qui vivent et meurent dans la rue.** Monique Valette interviendra accompagnée par un représentant de l'association « Les morts dans la rue ». *A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)*
- **Samedi 8 mars de 10h30 à 12h30** : **Assemblée générale de D&S**  
*A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)*
- **Lundi 10 mars de 19h à 21h** : **Éducation et bien-être à l'école.** Intervention d'Antonella Verdiani. Avec l'association « Le Printemps de l'éducation » qui « *se donne comme mission de rendre visibles les actions des maîtres, enseignants, éducateurs qui, même au sein de l'institution, innove pour le bien-être des élèves et de toute la communauté éducative* ». *A l'ODAS, 250 bis boulevard Saint Germain (75007) (digicode extérieur : 12A16 ; intérieur : 73512)*

## L'éditorial

### Connaissance, reconnaissance, convivialité...

*Jean-Claude Devèze*

*Raconter la vie* vient d'être créé par Pierre Rosanvallon et des collaborateurs/trices. Reposant à la fois sur une collection de livres (cf. dans *Échos d'ailleurs* de cette Lettre une recension du témoignage d'un ouvrier d'aujourd'hui) et sur un site internet participatif, cette initiative ambitionne de créer l'équivalent d'un *Parlement des invisibles* ; il s'agit de favoriser la connaissance réciproque pour remédier à la mal-représentation qui ronge notre pays, pour aider les individus qui composent notre société à s'insérer dans une histoire collective et ainsi faire reculer les idéologies basées sur le repli identitaire.

Dans le cadre des « États généraux du pouvoir citoyen », certains d'entre nous ont participé le 10 janvier à des *Rendez-vous de la convivialité citoyenne* permettant de se connaître et de se relier afin de créer le climat de confiance indispensable pour co-construire.

En parallèle, Alain Caillé, sociologue, et des intellectuels publiaient en juin 2013 un *manifeste convivialiste* ; cette déclaration d'interdépendance nous propose d'affronter ensemble les questions posées par les démesures et les pertes d'équilibre de notre planète afin de dessiner les contours d'un autre monde.

Ces trois approches nous invitent chacune à leur manière à créer des liens, la première avec les invisibles qui nous entourent, la seconde avec les citoyens de bonne volonté qui lancent des initiatives pour favoriser le vivre ensemble au sein de nos territoires, la troisième en regroupant les forces et les énergies à partir d'une pensée commune qui éclaire nos chemins.

Il faut noter que la dimension spirituelle n'est jamais mise en avant dans ces diverses approches, mais qu'elle n'est jamais éloignée dès qu'on accepte de s'intéresser à la vie des autres et de se remettre en question. A nous de faire prendre conscience que les transformations collectives nécessitent des transformations personnelles, favorisées par une vie intérieure nourrie de liens générateurs de sens et de cohérence.

## *Nouvelles de l'association*

### **Nous avons repris les conviviales « à l'ancienne » !**

*Martine Huillard*

Le jeudi 16 janvier, nous avons repris les réunions conviviales. Il ne s'agit ni d'une conférence, ni d'une table ronde, mais d'un groupe de personnes qui partagent leurs préoccupations sur l'actualité dans le monde. Ces quelques lignes ont pour objet de rappeler pour ceux qui n'ont jamais ou peu participé à ces réunions, la méthodologie qui est proposée.

Chaque participant est invité à venir avec un ou deux sujets d'actualité qui le touchent particulièrement. Après un temps de silence pour nous recentrer, chacun, à tour de rôle, expose le sujet qu'il aimerait voir traiter en explicitant les raisons pour lesquelles il le choisit : qu'est ce qui le touche personnellement ? Qu'est ce que ce thème fait résonner en lui ? Qu'est ce que cela soulève pour lui comme questionnement philosophique, éthique, moral ? Etc.

Vient ensuite le choix du sujet, qui s'impose aux participants comme une évidence ou qui peut requérir un vote.

Le partage proprement dit dure une heure autour du thème choisi. Nous l'abordons chacun avec l'information que nous possédons, nos questionnements, nos interpellations, nos propositions de pistes d'éclaircissement et notre subjectivité ! Il s'agit d'une mutualisation des apports, des réflexions, des sensibilités des uns et des autres plus que d'un débat où il s'agirait de trouver des consensus.

Nous terminons par une évaluation (avec un observateur ou pas selon le nombre et les circonstances) de la manière dont se sont passés les échanges et les interventions de chacun, et ce d'abord sur le plan de l'éthique de l'échange : avons-nous respecté, écouté l'autre ? Nous sommes-nous impliqués en profondeur dans notre parole ?

Personnellement, cela faisait trois ans que je n'avais pas participé à une « conviviale ». Si l'esprit voulu pour ce type de réunion est respecté, j'y trouve plusieurs intérêts : elles permettent d'aborder les thèmes d'actualité à partir du « JE », elles enrichissent notre information sur le sujet, elles participent au déplacement de regard, elles nous invitent à nous auto-évaluer à partir de notre « prise » de parole dans un groupe, et à la place que nous accordons à l'expression des autres.

*Le sujet choisi le 16 janvier fut l'accueil des migrants.*

## *Résonances spirituelles*

### **Soyons amour avec tout**

*Marc Vella, pianiste, créateur de « La caravane amoureuse »*

Sois cet amant fou semant à tous des « je t'aime » et des sourires sans attente et n'en aie pas honte, car l'existence n'est qu'un souffle, un trait d'étoile filante, un éclair d'orange, dans le grand ciel.

Si tu es de ceux-là, comme je serais heureux alors de te rencontrer, nous voir bâtir, en riant, la grande utopie d'amour, confiants en toutes circonstances, ouvrir la voie de la compassion...  
Et puis, partir ensemble, prier sur les chemins, embrasser toutes les terres et enlacer les arbres, goûter toutes les mers sans oublier fleuves et torrents et vaciller complices, dans le mystère de l'autre, qui parfois, nous fait signe.  
Oui, soyons amour avec tout, car tout est dans tout, rien n'est séparé.  
En vérité, de ténèbres à lumière, tout est sacré.

Et lorsque notre temps viendra, nous mourrons, dans la vie, en touchant son silence.  
Et pour tous ceux qui, un jour après nous, viendront. Nourris par notre joie de ce divin mariage avec le monde et sa grâce.  
Ils oseront l'inconnu, sans vertige et garderont de nous le souvenir d'un éternel printemps.

Ainsi, demain, ceux qui seront honorés ne seront plus des morts, mais des vivants.

## *Débats démocratiques*

### **Islam et Démocratie**

*A la suite de la conférence de Philippe d'Iribarne, auteur de « L'islam devant la démocratie » le 12 décembre 2013*

*Nous avons reçu quatre commentaires à la suite de cette soirée organisée autour d'un livre retenu par D&S comme [lecture commune](#) et qui avait fait l'objet d'une recension. Jean-Baptiste de Foucauld prolonge la réflexion sous forme comparative entre islam et christianisme. Deux autres participants contestent les conclusions de l'auteur et conférencier : Gilles Guillaud reproche à Philippe d'Iribarne d'associer le plan religieux et le plan politique sans tenir compte de la diversité des contextes et des situations ; Martine Huillard s'interroge sur la méthodologie qui repose sur un présupposé, celui "des mentalités musulmanes" que l'auteur justifie essentiellement par la nature du texte coranique en tant que Vérité révélée. Patrick Brun suggère des suites sous forme de questions et propose un thème de dialogue avec nos amis musulmans. Enfin Philippe d'Iribarne a répondu à ces commentaires.*

### **Jean-Baptiste de Foucauld**

Il faudrait sans doute bien distinguer deux choses :

1° Le rapport à la vérité : la chrétienté ne s'est-elle pas, elle aussi, longtemps placée dans une position de vérité, non soumise au doute, car révélée, ce qui ne l'a pas empêchée de changer (il a été dit que la chrétienté avait au départ des textes et un substrat plus ouvert) ?

2° Le rapport au religieux : je plaiderai pour ma part pour une approche intra et méta-religieuse, comme base du dialogue, ce que j'avais essayé de développer en 2013 aux Bernardins ([http://www.democratie-spiritualite.org/sites/democratie-spiritualite.org/IMG/pdf/jbdf\\_renouveau\\_spirituel.pdf](http://www.democratie-spiritualite.org/sites/democratie-spiritualite.org/IMG/pdf/jbdf_renouveau_spirituel.pdf)). Il faudrait sortir par le haut de ce problème, non par le bas (comme ce fut le cas pour la chute du communisme). On pourrait ainsi montrer que la force de l'islam vient de sa formidable capacité à rendre Dieu présent là où, dans le christianisme, il a tendance à être de plus en plus lointain, "tout autre" ; mais du coup, le Dieu de l'Islam ressemble beaucoup trop à une projection toute humaine et bien trop humaine, malgré les apparences. Il perd en vérité ce qu'il gagne en présence. Il faudrait permuter les termes, que le christianisme retrouve le sens de la présence réelle, que l'islam élargisse et distancie sa vision de la vérité. Bref, il faudrait parler enfin de Dieu, en vérité et en présence, grand absent du débat qui le concerne. Ou encore il faudrait que les chrétiens pratiquent davantage l'Evangile et les musulmans un peu moins le Coran.

Sur ce second point, il doit y avoir des possibilités d'approche empirique, mais la gravité de la question socioculturelle joue fortement contre, même si elle n'explique pas tout. C'est en jouant sur le vivre ensemble concret, en faisant des choses ensemble que l'on doit pouvoir progresser.

Voilà quelques réflexions que je vais essayer d'approfondir.

### **Gilles Guillaud**

J'ai été convaincu par ce que le conférencier a dit sur la **religion** musulmane, et même sur la comparaison avec le christianisme. Quoique j'aurais aimé avoir l'avis de musulmans. Par contre, j'ai vraiment été gêné par la confusion entretenue sur le champ d'analyse : parle-t-on vraiment de la religion musulmane alors que le titre de l'ouvrage est *L'islam devant la démocratie* et que les premiers mots de l'introduction sont « *L'Islam inquiète* » ? A la fin de cette introduction, l'auteur confirme cette confusion des champs entre islam religieux et islam politique, comme l'atteste cette citation : « *Nous évoquons en conclusion l'évolution possible du monde musulman dans sa conception de l'accès à la vérité et ce qui peut en résulter quant à la place que la démocratie est susceptible d'y tenir* ». Alors que d'Iribarne n'évoque dans son livre ni les musulmans en Europe, ni les problèmes élémentaires de géopolitique, ni les possibilités du « vivre ensemble ».

### **Martine Huillard**

J'ai trouvé contestable la méthodologie de Philippe d'Iribarne sur les deux points suivants :

- schématiquement, selon lui, le Coran, texte révélé, ne donnerait pas de place aux doutes, aux interprétations, d'où des mentalités qui ne questionnent pas et n'interrogent pas, ce qui formate les esprits comme fondamentalistes ;
- sa démonstration repose sur un lien unilatéral contestable, me semble-t-il, entre la nature prescriptive des écritures sacrées et l'impossibilité d'autoriser toute interprétation personnelle (le coran ne laisserait aucune place à l'interprétation).

Tous les musulmans sont loin de se retrouver dans l'analyse proposée. Sur le plan politique, je ne suis pas assez informée. A la fin de la réunion, je me suis dit que c'était bien qu'il n'y ait pas de musulman, car la problématique telle qu'elle était posée, ne leur laissait la place que de la justification. J'ai trouvé que la thèse exposée n'apportait pas de pistes d'ouverture, car le noeud de la problématique (qui ici se confond avec le problème) se trouve d'emblée du côté des musulmans ainsi que la solution : l'hypothèse de départ (ce sont les mentalités des musulmans qui sont en cause) sert de présupposé à vérifier.

### **Patrick Brun en conclusion**

L'analyse de l'auteur ne devrait-elle pas donner lieu à l'étude des diverses façons de vivre l'islam à travers le monde musulman afin d'analyser les écarts existants dans les conceptions et les pratiques non seulement entre les pays et les continents, mais aussi entre les cultures et les couches sociales, tout comme on pourrait le faire pour d'autres religions ? Ne serait-il pas également intéressant de mettre ces analyses en perspective avec les événements historiques auxquels le monde musulman a été confronté comme la colonisation ou la création d'Israël ? Enfin, comme en toute religion, la distinction entre un islam politique, un islam piétiste et un islam mystique conduirait peut-être à des résultats différents.

Dans le dialogue avec nos amis musulmans en France, ne serait-il pas plus opportun de partir de leur propre conception des rapports entre l'islam et la démocratie et donc de se mettre d'accord, d'abord, sur ce que eux et nous entendent pas démocratie ?

## Remarques en réponse de Philippe d'Iribarne

J'avais compris qu'une des préoccupations de Démocratie et Spiritualité était de surmonter la forme d'aveuglement, si répandu de nos jours (alors que Montesquieu, Tocqueville ou Weber auraient eu du mal à l'imaginer), qui conduit à croire qu'on peut réellement comprendre ce qui advient dans le champ politique en faisant abstraction du sens que les événements prennent pour les acteurs, sens lui-même très dépendant du contexte culturel, y compris de l'élément religieux de celui-ci. C'est cet aveuglement qui interdit de s'intéresser aux effets de toute dimension spirituelle dans le champ politique. Affecterait-il jusqu'à certains membres de D&S ?

Par ailleurs, je croyais que la période où on affirmait qu'il n'y a pas de textes, mais que des interprétations d'un texte et qu'on peut faire dire à un texte tout ce que l'on veut en fonction des intérêts que l'on défend, était révolue. Si cette vision était justifiée, il n'y aurait pas de différence qui mériterait qu'on s'y intéresse entre le Coran, Blanche Neige, La critique de la raison pure, Les trois mousquetaires, Mein Kampf ou la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. Si l'on considère que ces textes ne sont pas équivalents, c'est que chacun d'eux a des propriétés propres, qui méritent que l'on cherche à les discerner.

En ce qui concerne les conceptions de la démocratie, il faut bien distinguer le pouvoir du peuple en corps et le respect du pluralisme et des libertés individuelles. C'est largement le premier que les musulmans ont à l'esprit quand ils célèbrent la démocratie (cf. les événements qui ont marqué, au cours de ces dernières années, la Turquie, la Tunisie et l'Égypte).

Quand on parle de rapport à la vérité, il faut bien distinguer le sentiment d'être en rapport avec la vérité et la conviction que l'on a pu enfermer cette vérité dans un langage. Dans toutes les religions, on trouve un sentiment d'être en rapport avec la vérité, mais la nature de ce rapport diffère. Le travail théologique que les musulmans sont susceptibles de faire pour réconcilier leur rapport au Coran avec une démarche critique est une chose, l'élaboration d'un bricolage permettant de trouver un *modus vivendi* acceptable avec l'Occident en est une autre.

Sur le premier point, on est dans le temps long. Les verrous sont énormes, et au premier chef celui de la croyance en un Coran incréé dicté par Allah au prophète Mahomet. Abandonner ce dogme, avec toutes ses conséquences (par exemple l'affirmation selon laquelle seul le Coran dit la vérité sur Jésus, alors que les Évangiles sont des textes falsifiés) représenterait un deuil terrible que l'on voit mal les musulmans faire en masse dans les décennies qui viennent.

Sur le second point, on est dans l'immédiat. La question est de savoir comment limiter l'emprise de la sorte de contre-société salafiste qui est en train de se construire en France, ce qui suppose à la fois de limiter autant que faire se peut la pression communautaire que cette contre-société exerce sur ceux qui ont plutôt envie de s'intégrer sans histoires et de limiter de même les réactions que sa présence entraîne envers les musulmans en général.

## *Démocratie et spiritualité*

### **Choisir l'hospitalité**

*Chronique hebdomadaire de Bernard Ginisty du 6 janvier 2014*

Je ne saurais mieux traduire mes vœux pour la nouvelle année qu'en reprenant le titre du très intéressant supplément mensuel de l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* : « Choisir l'hospitalité ». Dans l'éditorial qui ouvre ce dossier, on peut lire ceci : « Nous avons découvert que l'hospitalité n'est pas seulement affaire de bon sentiment ou de générosité, elle est tout simplement la condition

*de notre humanité.(...) Accueillir, c'est toujours être accueilli. Oui, l'hospitalité met radicalement en jeu notre humanité, elle n'est pas affaire de guichet et de visa » (1).*

L'année 2014 sera celle des élections municipales et européennes qui risquent d'être l'occasion de dérapages nationalistes et xénophobes. Il est important, au moment où Geneviève Jacques, la nouvelle présidente de la CIMADE, dénonce « *un climat ambiant de plus en plus pollué par des propos toxiques qui se répandent de différentes manières, parfois de façon grossière, sous forme d'injures racistes scandaleuses et de déchaînement de paroles nauséabondes dans les réseaux sociaux ou, d'une façon plus policée en apparence, mais non moins empoisonnée, proférés par des hommes politiques « décomplexés »* (2), de retrouver le rôle essentiel de l'hospitalité.

Cette question se situe au cœur de l'aventure humaine comme l'avait admirablement exposé le philosophe Paul Ricœur dans une conférence donnée en 1997 aux Semaines Sociales de France (3). Ce texte s'appuie sur l'exhortation biblique à l'hospitalité : « *L'étranger qui réside chez vous sera pour vous comme un compatriote, et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte* » (3). Et en effet, l'étranger va nous ébranler dans ce que Ricœur appelle « *ce pouvoir discrétionnaire qui est pour nous rassurant et qui conforte la certitude de savoir ce à quoi nous appartenons, à défaut de savoir qui nous sommes* ».

Alors commence un itinéraire de déstabilisation, la découverte de notre propre étrangeté. Comme l'analyse Ricœur : « *l'identité profonde, celle qui correspond à la question « qui suis-je ? », et que masque l'identité d'appartenance, se découvre tout d'un coup d'une incroyable fragilité* ».

Ainsi, bien loin de l'image de la charité exercée vers des exclus par des personnes installées dans un confort matériel et idéologique, il s'agit de partager une aventure commune avec tous les hommes et de savoir ensemble habiter cette terre dont nul ne peut se dire le possesseur absolu. Écoutons encore Paul Ricœur : « *L'hospitalité peut se définir comme le partage du « chez-soi », la mise en commun de l'acte et de l'art d'habiter. J'insiste sur le vocable habiter : c'est la façon d'occuper humainement la surface de la terre. C'est habiter ensemble. A cet égard je ferai remarquer que le mot œcuménisme vient du mot grec qui signifie « terre habitée ». Eh bien, l'hospitalité s'inscrit à la racine morale de l'acte d'habiter ensemble* » (4).

(1) Supplément mensuel au n°3568 de l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* du 26 décembre 2013, page 1 [www.temoignagechretien.fr](http://www.temoignagechretien.fr) <<http://www.temoignagechretien.fr>>

(2) Geneviève Jacques : *Quand les plus beaux mots deviennent des gros mots*. Idem, pages 41-42

(3) Paul Ricœur : *Étranger, moi-même*. Conférence donnée au cours de la session 1997 des Semaines Sociales de France : *L'immigration, défis et richesses*. Cf. [www.ssf-fr.org](http://www.ssf-fr.org) <<http://www.ssf.fr>>

(4) *Lévitique*, 19, 34 (5) Dans le dossier de *Témoignage Chrétien*, on peut lire une illustration concrète de cet art d'habiter ensemble à travers le Témoignage de Jo Spiegel, maire de Kingersheim, président délégué de Mulhouse-Alsace-Agglomération, intitulé : *Accueillir les Manouches. L'expérience « voie médiane »*. Il écrit ceci : « *Il n'y a pas de fraternité qui n'est pas construite et la démocratie n'est pas théorique, elle se construit avec, par et pour les gens. L'exigence de la fraternité vaut pour tous : élus, habitants et population manouche. Pour un homme politique, ce projet est un sujet casse-gueule. Si on ne le faisait pas, on ne prenait pas de risque, on ne faisait pas de vague, on n'aurait pas eu de critiques. Mais cela aurait été injuste et indigne de nous. Car la première responsabilité d'un élu, c'est le courage. C'est aussi le courage d'un chrétien engagé. Il faut être à la pointe du combat républicain* » page 44.

## *Échos d'ailleurs*

*Cette rubrique se propose de se faire l'écho d'articles de presse, de livres ou d'autres formes d'expression (cinéma, théâtre, conférence) qui évoquent les liens et les tensions entre démocratie, spiritualité, culture, religion, politique. Nous vous invitons à l'alimenter de vos propres découvertes.*

### **Moi, Anthony, ouvrier d'aujourd'hui**

Il s'agit d'un des quatre premiers livres de la collection « Raconter la vie » publié par le Seuil (63 pages, 5,90 euros).

Sorti du système scolaire sans emploi après avoir décroché de l'école à 16 ans, Anthony raconte sa quête d'emploi dans la région lyonnaise. Alternant intérim et CDD, il décrit des conditions de travail souvent proches de l'esclavage, et ce d'autant plus que les statuts sont précaires et que l'action collective est quasi absente. Il évoque (trop) discrètement les soutiens reçus de son entourage.

Oscillant entre phases de découragement et d'espoir de s'en sortir, il nous fait partager sa quête pour décrocher un emploi stable et humain. Il montre les multiples obstacles à franchir : capacité d'adaptation à un système de formation, démonstration de sa volonté de s'accrocher à un travail dévalorisant, recherche d'un métier correspondant à sa qualification de cariste, financement de son permis de conduire...

A 27 ans, Antony conclut que la vie est devant lui : à lui de se démerder et de progresser vers les responsabilités en s'appuyant sur une formation adaptée.

## *Libres propos*

### **Réussir notre ouverture sur l'Europe et le monde**

*Jean-Claude Devèze*

La France a exercé son influence dans le monde par sa langue et sa culture, mais aussi à travers des aventures coloniales très contestables. Après la seconde guerre mondiale, nos responsables politiques ont été incapables de présenter au peuple français les enjeux de la décolonisation. Mendes-France mit fin à la première guerre d'Indochine, puis De Gaulle à la tragédie algérienne, mais dans des conditions et avec des arriérés tels qu'il reste difficile de parler d'une décolonisation réussie. Encore maintenant, le drame de la Centrafrique, dont la culture politique a souffert des méfaits de l'esclavage arabe, puis du colonialisme et du néocolonialisme, illustre les difficultés issues d'un passé non assumé.

Nos responsables politiques et intellectuels doivent aujourd'hui aider la France à se mobiliser autour d'une vision articulant renouveau national, implication dans la construction européenne et participation à l'édification d'un monde plus juste et plus solidaire. Pour cela, à partir d'un diagnostic de nos atouts et de nos faiblesses depuis le local jusqu'au global, il s'agit de proposer des perspectives pour réussir les mutations nécessaires, en particulier celles de nos modes de prise de décision et d'implication collectives depuis le local jusqu'au global. Mais pour cela, il faut s'appuyer sur une identité française et européenne basée sur le respect de la dignité des hommes et des femmes et sur notre capacité à vivre en société en prenant en compte notre diversité.

Rien ne sert de s'attarder sur la baisse de notre influence et de celle de l'Europe du fait de l'émergence de nouveaux pays et de la diminution du poids relatif de notre population et de notre économie. C'est la France et l'Europe qui doivent se mettre au travail pour repenser nos modes de développement et pour mettre en œuvre de nouvelles ambitions depuis le local jusqu'au global, et ainsi relever les défis de la mondialisation. En premier lieu, il s'agit de redéfinir notre politique méditerranéenne et africaine en s'appuyant sur le meilleur des coopérations passées et des

partenariats en cours et en privilégiant tout ce qui permet de construire le sens civique et une culture politique commune.

L'intérêt de la nouvelle période que nous vivons, c'est que nous pouvons travailler avec des mouvements collectifs et des réseaux en France, en Europe et dans le monde entier grâce à la révolution numérique. Par contre organiser des convergences entre les multiples initiatives visant à faire progresser le bien commun s'avère un défi exigeant. A nous donc de mobiliser les énergies pour construire des intérêts réciproques dans la durée et de susciter des leaders capables de redonner confiance aux citoyens en proposant la construction d'un monde à visage humain. A une France ouverte sur le monde et sur une Europe qui transcende les patries de donner l'exemple en s'appuyant sur une vie démocratique et sur une culture politique de qualité. Alors nous pourrions redevenir une référence dans un monde qui a besoin de repères et de sens.

## *Informations diverses*

- Le Forum 104 vient de lancer le 1<sup>er</sup> décembre dernier, à l'occasion du 4<sup>ème</sup> temps de célébration des 30 ans du Forum, la **revue *Présence***. Elle est vendue au tarif unitaire de 12€, à partir de 10 exemplaires 10€, et à partir de 20 exemplaires 8€. *Présence* se décline également sous la forme d'un blog : [revuepresence-leblog.com](http://revuepresence-leblog.com), où vous pourrez retrouver d'autres articles, des documents audio et vidéo et une actualité de reportages régulièrement mis à jour.
- L'association « **Traces d'avenir** » consacrée aux histoires de vie comme processus de formation, propose, en partenariat avec Démocratie et Spiritualité, une session sur « **Histoires de vie et quêtes de sens. Qu'est ce qui nous mobilise pour vivre à la hauteur de nos désirs d'accomplissement ?** ». Ce stage aura lieu les vendredi 14 mars après midi et les samedis 15 et 22 mars toute la journée. Pour toute inscription s'adresser à Patrick Brun ([brundom2005@yahoo.fr](mailto:brundom2005@yahoo.fr)) qui en sera l'animateur.
- Lundi 27 janvier, à l'Institut d'études politiques, 27 rue Saint Guillaume, Paris, 7e (Amphi Chapsal) : ***La France dans l'Europe : raison d'un mal-être***, avec Son Excellence Monsieur Tomasz Orłowski, ambassadeur de la République de Pologne en France, Quentin Dickinson, journaliste franco-britannique, directeur des affaires européennes de Radio-France, Jean-Louis Bourlanges, ancien parlementaire européen.
- **Colloque sur l'Europe** organisé par *Vie Nouvelle*, avec l'appui du Pacte civique, les 8 et 9 février à Paris : « **Euro-citoyens, Europ'acteurs : un Parlement, pour quoi faire ?** ». Pour s'inscrire : <http://www.lvn.asso.fr/spip.php?article1713>